Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 1 (1955)
Heft: 1-2-3: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: Discours de G. Tiercy.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chevalier de la Légion d'honneur. Médaillé de la Reconnaissance française pour services rendus aux internés.

La dimension de l'œuvre de H. Fehr est telle qu'on ne saurait la résumer en quelques pages. Cette œuvre ne demeure pas seulement dans ses écrits, elle est aussi et peut-être surtout dans ses créations au premier rang desquelles vient *L'Enseignement mathématique*, dans les rapprochements internationaux qu'il a encouragés et suscités et sans doute encore davantage dans l'esprit et dans le cœur de ses amis, de ses collègues et des nombreuses volées d'étudiants qui ont suivi ses cours.

L'Enseignement mathématique, durement touché par la perte irréparable de son fondateur, prie Madame Henri Fehr ses enfants et petits-enfants, et toute sa famille de bien vouloir, agréer l'expression émue de la profonde sympathie de ceux qui ont repris le flambeau, et qui vont essayer de se montrer dignes du disparu.

Symposium dédié à la mémoire de Henri Fehr

Nous ne saurions mieux faire, pour compléter cet exposé, que rappeler le Symposium organisé à la mémoire de Henri Fehr, les 1er et 2 juillet 1955, sous le patronage des Autorités cantonales et universitaires genevoises et du Comité exécutif de la Commission internationale de l'enseignement mathématique [1].

Dans la séance inaugurale de ce Symposium, les professeurs G. Tiercy et H. Behnke ont prononcé des éloges du disparu. Nous donnons ci-après des extraits de ces discours.

Discours de G. Tiercy. †

Messieurs le Recteur et le Vice-recteur de l'Université,
Monsieur le Président et Messieurs les membres de la Commission internationale de l'enseignement mathématique,

Mesdames, Messieurs,

En ouvrant cette séance inaugurale, je veux tout d'abord remercier les Autorités cantonales et universitaires, qui ont

[1] Le compte rendu des travaux de ce Symposium paraîtra dans un des fascicules suivants. On en trouvera cependant sans tarder un extrait rédigé par E. Trost, publié dans les *Elemente der Mathematik*, Band X/5, p. 115-117 (1955).

mesuré l'importance du rôle joué par Henri Fehr sur le plan national et sur le plan international, et qui ont tenu à prendre part à telle ou telle de nos manifestations; c'est ainsi que j'ai l'honneur de saluer la présence

de M. Henri de Ziégler, recteur de l'Université, qui représente ici M. Alfred Borel, chef du Département de l'instruction publique;

de M. Paul Wenger, vice-recteur de l'Université;

et de M. B.-P.-G. Hochreutiner, président central de l'Institut national genevois.

Je tiens maintenant à exprimer notre gratitude très grande aux membres de la Commission internationale de l'enseignement mathématique, et tout particulièrement à son président, M. le professeur Behnke, qui ont choisi délibérément Genève pour y organiser ce symposium à l'occasion de la séance inaugurale du nouveau comité exécutif. Ils montrent ainsi, *coram populo*, quelle valeur ils attribuent à l'œuvre de Henri Fehr. Les citoyens d'ici sont profondément touchés de cette preuve d'estime. Celle-ci est d'ailleurs rendue plus éclatante encore par la présence à Genève dès ce soir du professeur H. Hopf, président en exercice de l'Union internationale des mathématiciens, en mission ces jours derniers à Londres.

Je salue enfin tous les collègues, étrangers et suisses, qui sont venus participer à ce symposium.

. . . . . .

On a relevé, dans l'exposé ci-avant, les qualités de Henri Fehr, maître de mathématiques au Gymnase et professeur à l'Université. Il avait une manière extrêmement adroite, instinctivement adaptée à chacun de ses élèves, de montrer le chemin à suivre; les individus bien doués par nature dans le domaine des mathématiques ont pu travailler très fort et avec joie; les moins doués ont été encouragés, aucun ne s'est senti écrasé; et finalement tous, croyons-nous, ont bénéficié du même entrain et ont partagé un plaisir certain.

C'est là un éloge très chaud que j'apporte au bon pédagogue qu'était Henri Fehr; et j'imagine que, dans cette enceinte, plusieurs membres des anciennes volées d'élèves et d'étudiants de Fehr repensent en cet instant avec émotion à ce bon maître

de mathématiques, qui avait trouvé le secret d'encourager, de diriger et d'enthousiasmer ses disciples.

Il me paraît indiqué de relever particulièrement le point suivant: ce ne fut pas par des discours brillants que Henri Fehr entraînait ses élèves; ce n'était pas son genre; il parlait peu; mais il avait l'art de suggérer à ses étudiants ce qu'il leur conviendrait de faire, la manière de disposer leur travail et d'orienter leurs efforts. L'expérience a prouvé que cette méthode de l'exemple était plus fructueuse que celle des beaux discours. Par contre, ce qu'il fallait dire ou écrire l'était toujours dans les termes les plus propres à l'exprimer sans confusion possible. Bon nombre des conseils que l'on entend donner aujourd'hui, en ce qui concerne l'enseignement des mathématiques et des remarques sur le rôle de celles-ci, faisaient déjà partie des recettes de travail de Henri Fehr dès le début de son activité; et ses étudiants ont grandement bénéficié de ces indications.

Henri Fehr insistait, et c'était une nouveauté à l'époque, sur une distinction à faire entre l'enseignement des mathématiques destiné aux théoriciens purs et celui qui s'adresse aux techniciens et praticiens, astronomes, physiciens, ingénieurs, biologistes, sociologues, psychologues; le but à atteindre n'est pas le même, disait-il; c'est au professeur à percevoir les dispositions à prendre; les amateurs de mathématiques pures ne sauraient se contenter de définitions et de démonstrations rigoureuses de théorèmes; ils sont appelés à faire preuve de fantaisie et d'invention s'ils veulent arriver à résoudre les questions épineuses qu'ils rencontrent; par contre, les ingénieurs et les praticiens de tout genre, utilisant des formules ou des théorèmes, n'ont pas à se préoccuper d'en refaire une démonstration au moment de l'application; mais ils devront savoir exactement sur quelles hypothèses ces formules sont basées. Pour ce travail d'application, ils n'ont pas à faire preuve d'un esprit d'invention mathématique; leur esprit d'invention est d'un autre genre.

Il va sans dire qu'il peut arriver qu'un excellent praticien soit en même temps un mathématicien de logique pure; mais il ne faut attendre là que des exceptions.

En bref, il convient de discerner l'essentiel; Henri Fehr le discernait fort bien.

On peut d'ailleurs ajouter ici qu'en fait, il n'y a pas de séparation entre la science pure et la science appliquée; la seconde fait surgir les problèmes que la première est chargée d'étudier; et c'est là que les mathématiciens entrent généralement en jeu avec le danger bien connu de risquer de perdre de vue la réalité, ce qui oblige ensuite à revenir aux faits.

Ce sont là des choses dont on parle volontiers aujourd'hui, et qui étaient *des nouveautés extraordinaires* au début de la carrière de Henri Fehr.

Il y aura donc intérêt pour le professeur de mathématiques, et c'est là le résumé des idées de Henri Fehr à ce sujet, à travailler et à faire travailler un peu différemment, selon qu'il a affaire à un logicien pur ou à un technicien d'application. On pressent bien ce que peut être ici la responsabilité du maître, responsabilité tant sociale que scientifique.

On peut se demander si tous les professeurs de mathématiques d'aujourd'hui songent suffisamment à la chose.

On en arrive forcément à faire allusion à l'enseignement même des mathématiques du point de vue pédagogique.

Et l'on tombe ici, à nouveau, dans un domaine où notre regretté maître a innové. Henri Fehr a rendu un service considérable à la cause qui lui était chère en créant en 1899, avec C.-A. Laisant, *L'Enseignement mathématique*, périodique dont il a été question plus haut.

. . . . . .

Henri Fehr a, dès le début de sa carrière, envisagé de coordonner les points de vue sur le plan international en ce qui concerne l'enseignement lui-même. Et il est certain que, là encore, il a été un novateur. Le nom du journal indique bien quelles furent les préoccupations essentielles de son fondateur; l'intérêt personnel de celui-ci fut dès le début et resta concentré sur les problèmes de la technique de l'enseignement, sur la pédagogie appliquée aux mathématiques *à tous les degrés*. Henri Fehr a toujours cherché à améliorer les programmes d'une part, et d'autre part à trouver la meilleure manière d'exposer les principes en jeu et d'en déduire les conséquences.

On a dit, dans ce qui précède, quel fut le succès de *L'Enseignement mathématique* dès son apparition.

La revue de Henri Fehr est encore vivante, quoiqu'elle ait souffert des périodes de la dernière guerre et de l'après-guerre; sa continuation sera probablement assurée dès 1955 grâce à la compréhension des autorités cantonales et sous le haut patronage de la « Commission internationale de l'enseignement mathématique », désignée par le Congrès international des mathématiciens de 1954 à Amsterdam, la Commission même qui nous a fait l'honneur de venir siéger à Genève.

Est-il besoin de dire que nous nous réjouissons tous de la chose. L'œuvre de coordination de l'enseignement des sciences exactes dans les différents pays, entreprise par Henri Fehr, sera poursuivie; et ce sera un bienfait.

L'ensemble des détails essentiels que je viens de rappeler est suffisant, je pense, pour que chacun comprenne pourquoi Henri Fehr restera dans l'histoire l'un des mathématiciens de Suisse romande qui ont joué un grand rôle sur le plan international.

Je tiens à redire en terminant notre gratitude envers la « Commission internationale de l'enseignement mathématique » pour avoir désiré tenir en notre ville sa séance inaugurale de Conseil exécutif ainsi que ce symposium dédié à la mémoire de Henri Fehr; je remercie encore le « Conseil de l'Union internationale des mathématiciens », dont le président a tenu à venir siéger parmi nous; enfin, j'exprime une fois de plus notre reconnaissance aux autorités cantonales et universitaires qui se sont penchées sur nos intérêts et nos soucis internationaux.

Allocution de H. Behnke.

C'est le propre de la recherche mathématique que d'obtenir non seulement des résultats nouveaux, mais encore de considérer les résultats acquis sous un aspect sans cesse renouvelé. Elle est de ce fait capable de faire bénéficier les théories déjà connues de l'efficacité des conceptions nouvelles. Jusqu'à ce point peut-être, et à un certain degré seulement, nous constatons l'analogie des mathématiques avec les autres sciences. Cependant, les efforts constants faits pour condenser les mathématiques en résumant des résultats multiples et différents à l'aide d'abstractions toujours